

IVANOV

Anton Tchekhov

5 > 6^{ème}

25.01 > 04.02.2023
STUDIO 12

me 25.01 - 20h30
je 26.01 - 19h30
ve 27.01 - 20h30
sa 28.01 - 19h00
di 29.01 - 16h00

ma 31.01 - 20h30
me 01.02 - 20h30
je 02.02 - 19h30
+ bord de scène
ve 03.02 - 20h30
sa 04.02 - 19h00

Spectacle détonnant
dans une configuration
bi-frontale avec une
distribution de douze
artistes « 5 étoiles ».

2h40
Entracte
inclus

OUTIL PÉDAGOGIQUE

Mise en scène Georges Lini - **Traduction** André Markowicz, Françoise Morvan - **Avec** France Bastoen, Anne-Pascale Clairembourg, Mélissa Diarra, Stéphane Fenocchi, Thierry Janssen, Marie-Paule Kumps, Pietro Pizzuti, François Sauveur, Vincent Lecuyer, Luc Van Grunderbeeck, Félix Vannoorenberghe, Cécile Van Snick - **Collaborateur dramaturgique** Sébastien Fernandez - **Créateur lumières et directeur technique** Jérôme Dejean - **Scénographie et costumes** Thibaut De Coster, Charly Kleinermann - **Dramaturgie** Maria Abecassis - **Composition musicale** François Sauveur, Pierre Constant - **Production/diffusion** Stéphanie Gillard - **Mouvement** Miriam Youssef - **Médiation et Œil extérieur** Nargis Benamor

*Ce qui nous intéresse dans Ivanov, c'est la quête, la lutte,
la tentative désespérée de se lever au-dessus de la mêlée.
De trouver des réponses à ses questions existentielles.
De trouver un sens à sa présence ici-bas.*

Georges Lini
Metteur en scène

LA PIÈCE

Ivanov a la quarantaine. Plus jeune, il a épousé Anna Pétrouva, une jeune femme juive que ses parents, refusant un "mariage mixte", ont déshéritée. Maintenant Ivanov n'aime plus Anna. Elle est malade. Il la néglige. Ils vivent au bord de la faillite dans leur domaine en compagnie de l'oncle Chabelski et de l'intendant Borkine. Le jeune médecin Lvov leur rend visite régulièrement. Il s'inquiète pour la santé d'Anna. En veut à Ivanov. L'attitude de ce dernier envers son épouse le scandalise. Un peu plus loin vivent les riches Lébédév et leur fille, la jeune (et riche) Sacha. Ce qui doit arriver arrive : Sacha tombe amoureuse d'Ivanov, le mélancolique... et à la mort d'Anna Petrovna ils décident tous deux de se marier. Mais Ivanov a-t-il encore la force d'y croire ?

Le texte a connu plusieurs versions, Georges Lini a choisi ici la première version, plus « trash ». Devant l'incompréhension de la critique, Tchekhov en a tiré une seconde mouture, où les conventions de l'époque sont mieux respectées.

Nous espérons cet outil pédagogique pensé au plus près de vos pratiques. Il est composé d'une séquence pour exploiter le spectacle avec les élèves tout en restant dans le cadre d'une période de 50 min.¹ La séquence développée ci-après est proposée comme introductive au spectacle. Les élèves s'en emparent avant d'être spectateur-ric-e-s.

Ce document renvoie également, pour aller plus loin, à des activités ciblées de notre outil pédagogique : *Accompagner les premières sorties au théâtre*.²

Les ANNEXES sont facilement reproductibles pour les élèves.

Vous vous sentirez libres d'adapter ces ressources aux réalités fluctuantes de vos pratiques d'enseignement.

Les personnages de la pièce expriment clairement un antisémitisme primaire, qui peut paraître choquant aujourd'hui. Le vocabulaire utilisé ne serait plus admis dans une pièce contemporaine. On peut remarquer qu'Anna ne se choque pas particulièrement de ces réflexions, elle en rit même. Cette manière de s'exprimer est courante dans la Russie de la fin du XIXe siècle où l'antisémitisme est banal et éprouvé par tous. On peut le rapprocher de l'antisémitisme français de la même époque (affaire Dreyfus) ou de celui de l'entre deux guerres. Tchekhov ici se contente de traiter de manière ordinaire un sujet devenu aujourd'hui sensible, qu'il convient donc de replacer dans son contexte historique.³

MURMURER DES RÉPLIQUES

Cet exercice se passe dans le calme et permet de se focaliser sur l'oralité du texte et d'en percevoir les thèmes principaux. Il nous semble pertinent de le proposer pour ce spectacle particulier, issu du répertoire théâtral, pour entendre le langage tchekhovien. (UAA5/6 lecture du texte de théâtre). Cette activité éveillera la curiosité des élèves, il-elle-s auront alors envie de retrouver leur réplique lors de la représentation.

Diviser le groupe en deux. La moitié reste assise et forme un cercle. Chaque élève de l'autre groupe reçoit deux répliques issues du spectacle et se place debout derrière un-e élève assis-e. Chacun-e murmure sa première réplique à l'oreille de l'élève assis-e. On tourne ensuite en cheminant et répétant la même réplique d'une oreille à l'autre. Recommencer un tour en murmurant la seconde réplique aux oreilles.

Vous trouverez en ANNEXE 1 le florilège de répliques (19).

Changer les rôles afin que chaque élève ait été assis-e à entendre les répliques. Après les avoir toutes entendues, demander aux élèves de quoi ils ont entendu parler, en s'appuyant sur les questions suivantes :

- À quel **genre** de spectacle s'attendre ? Des parties de **l'intrigue** sont-elles dévoilées ? Peut-on reconstituer l'histoire ?
- Quels **thèmes** du spectacle ont été évoqués ? Comment se positionnent les **personnages** par rapport à ces thèmes ? Qu'en disent-ils ?

RATTACHER CES RÉPLIQUES À LA NOTE DRAMATURGIQUE

En ANNEXE 2, vous découvrirez la note dramaturgique du spectacle.

Les répliques à nouveau distribuées aux élèves, par deux, ils tentent d'inclure leur réplique au bon endroit du texte, dont elles sont toutes issues.

Entamer une lecture à voix haute, chacun-e prenant la parole avec sa réplique au moment pensé. Pour le-la professeur, la note non trouée est directement retranscrite ci-après. La note est ici dans son intégralité pour le professeur, quelques passages ont été retirés dans la note en annexe pour rendre l'exercice plus digeste pour les élèves.

¹ Dans le souci de répondre à vos attentes et réalités de professeurs, n'hésitez pas à nous faire des retours sur ce type de document ou à nous suggérer toute amélioration à prendre en compte pour les spectacles à venir, afin que vous puissiez exploiter au mieux la sortie théâtrale en classe.

² L'intégralité de cet outil est téléchargeable sur notre site web. Nous pouvons également vous l'envoyer dans sa version imprimée sur simple demande.

³ issu du dossier pédagogique Pièce (dé)montée n°136.

Après avoir reconstitué la note, réinterroger les élèves sur les thèmes présents dans la pièce. Étaient-ils déjà présents dans la discussion suite aux murmures des répliques ?

Au-delà de la critique sociale derrière le drame sentimental, Tchekhov montre une société où l'on s'ennuie beaucoup, et pour s'occuper, on ne sait qu'inventer : on médite des autres, en particulier d'Ivanov, au point d'en excéder Sacha. On médite d'Anna Pétrovna parce qu'elle est juive et a renoncé à ses origines par amour ; on suppute sur d'éventuels mariages ; on joue aux cartes et on boit. Le thème de l'ennui revient fréquemment dans la bouche de Chabelski comme chez les personnages secondaires. On trouve également lors du dialogue final entre Chabelski et Lébédév une dénonciation de la bêtise de ces gens de province qui ne savent que faire de leur vie. Le tableau général que dresse alors Tchekhov de la société russe provinciale est cruel et sans indulgence, et il prête à rire.⁴

« à la lassitude, à l'ennui et au sentiment de culpabilité, ajoutez encore un autre ennemi. C'est la solitude. Si Ivanov avait été un fonctionnaire, un acteur, un pope, un professeur, il serait habitué à sa situation. Mais il vit dans son domaine. Il est en province. Les gens sont soit des ivrognes, soit d'enragés joueurs de cartes, soit des gens comme le docteur... Ils n'ont rien à faire de ses sentiments et des changements qui se sont produits chez lui. Il est solitaire. Les longs hivers, les longues soirées, le jardin désert, les pièces désertes, le comte toujours grognant, l'épouse malade... Nulle part où aller. Et donc, à chaque minute, une question le taraude : où donc se mettre ? »

Lettre d'Anton Tchekhov à son ami Souvorine.

« On exige du héros, de l'héroïsme, qu'ils produisent des effets scéniques. Pourtant, dans la vie, ce n'est à tout bout de champ qu'on se tire une balle, qu'on se pend, qu'on déclare sa flamme, et ce n'est pas à jet continu qu'on énonce des pensées profondes. Non ! Le plus souvent, on mange, on boit, on flirte, on dit des sottises. C'est ça qu'on doit voir sur la scène. Il faut écrire une pièce où les gens vont, viennent, dînent, parlent de la pluie et du beau temps, jouent au whist, non par la volonté de l'auteur, mais parce que c'est comme ça que ça se passe dans la vie réelle. Alors, naturalisme à la Zola ? Non, ni naturalisme, ni réalisme. Il ne faut rien ajouter à un cadre. Il faut laisser la vie telle qu'elle est, et les gens tels qu'ils sont, vrais et non boursoufflés. »

Tchekhov, conversation avec Sergueï Gorodetski.⁵

Après avoir ré-évoqué les thèmes de la pièce, se poser brièvement la question de l'actualité de ces thèmes, ou de leur analogie à ce qui pourrait se passer dans nos sociétés d'aujourd'hui. « La dramaturgie est le rapport de l'ailleurs et de l'autrefois avec notre présent. »⁶ *Ivanov*, la pièce, a 136 ans. Interroger les élèves sur ce que l'oeuvre pourrait encore nous raconter de notre époque actuelle, et susciter ainsi leur premier regard critique sur la pièce qu'ils vont bientôt découvrir.

NOTE DRAMATURGIQUE

Ivanov ou venin de l'ennui et saccage des illusions

En 1887, Tchekhov écrit sa première grande pièce reprenant les thèmes du *Platonov* de son adolescence. Il nous offre un juste et impitoyable regard sur un milieu petit bourgeois, imbibé de sottise et d'égoïsme, de mélancolie et d'alcool. Durant les quatre actes où s'exaspère le quotidien le plus rasant - de tristes parties de cartes aux soirées de commérages où l'on n'a rien à se dire et trop peu

⁴ issu du dossier pédagogique Pièce (dé)montée n°136.

⁵ Poète russe (1884-1967)

⁶ Bernard Grosjean, pédagogue du théâtre.

à manger - se débat Ivan Ivanovitch Ivanov, c'est-à-dire monsieur tout le monde, propriétaire terrien incapable de gérer son domaine, instituteur incapable d'enseigner, séducteur incapable d'aimer, utopiste revenu de tout, avec son entourage mais aussi et surtout avec lui-même, allant jusqu'à dénoncer son propre manque de caractère.

En insistant sur l'écoulement du temps, du vide, sur l'absence d'actions, Tchekhov nous dépeint l'ennui. Il évoque la crise passive d'une société en plein désarroi devant la dégradation de la situation sociale de leur pays. Alors pour ne pas en mourir, de cet ennui, les protagonistes tchekhoviens, incapables de réagir et de prendre les mesures qui s'imposent, ces ignares qui manquent d'envergure, laissent libre cours à leur stupidité pragmatique : féroces et sans pitié, ils bavardent ou plutôt médisent, tenant des propos la plupart du temps odieux et relevant de la simple bêtise, n'épargnant personne sur leur passage.

Cette société est avant tout hystérisée par l'argent, avec la naissance de cette classe moyenne après l'abolition du servage. Une société où les fils des anciens serfs sont incapables de gérer les terres, où leur raffinement et leur culture ne leur servent finalement pas à grand-chose. C'est un monde, à l'image de notre société capitaliste du XXI^{ème} siècle, qui est en train de se tendre jusqu'à la brisure. Tchekhov saccage avec rage les illusions de ses protagonistes, comme le capitalisme saccage les nôtres. C'est cette absence à soi-même, cette déshérence, qui bouleverse tout au long de la pièce où planent le vide et la mort. Elle refuse tout idéal, toute foi en l'humanité. À travers ses personnages, c'est l'âme d'une société en perdition (celle de l'auteur comme la nôtre) qui s'exprime et elle n'est pas noble. Elle est âpre et vulgaire « et de leurs bouches à tous et toutes s'échappe un flot de bile noire ». Car derrière la vodka, il n'y a rien, sinon le néant.

Imbibés d'alcool, ils ont deux thèmes de prédilection : l'argent - l'attachement que les personnages lui portent est omniprésent - et les rapports de classe, souvent traités avec violence et brutalité. Dans une société dont les sujets, roublards et toujours - quoiqu'il arrive - assoiffés de richesses, sont incapables de s'extraire du système de la « toute puissance de l'économie », on broie les individus dont l'existence n'est pas déterminée coûte que coûte par l'argent. Ivanov, ruiné, constamment en manque de fonds, incapable de payer ses ouvriers et d'éponger ses dettes, est donc une cible privilégiée, l'objet des ragots et des médisances en tous genres.

Il ne peut, faute de moyens, emmener Anna en Crimée pour la soigner : **Pour partir en Crimée, il faut avoir les moyens. (Acte I scène 3)**

Plus loin, incapable de rembourser ses créanciers il avoue à Zinaïda Lébédév : **Le fait est, voyez-vous, qu'après-demain ma traite arrive à échéance. Je vous en aurais la plus extrême reconnaissance si vous m'accordiez un délai, ou si vous me permettiez d'ajouter les intérêts au capital. Je n'ai pas du tout d'argent. (Acte II, scène 7)**

Borkine, à propos d'Ivanov : **Pendant ce temps-là j'essaie de montrer à Nikolai Alexiévitch comment gagner de l'argent. Je lui ai fait part d'une idée magnifique, mais, comme d'habitude, ma poudre est tombée sur un terreau humide... Autant parler à un mur... Regardez à quoi il ressemble ? La mélancolie, le spleen, l'ennui, le cafard, la tristesse ??? (Acte I, scène 3)**

Son comportement trouble est jugé par son entourage et les cancans vont bon train. Car s'il ne réussit pas en affaires, il ne réussit pas mieux en amour. Il a épousé une femme que rapidement, il n'a plus aimé, sans en comprendre les raisons.

À propos d'Anna Petrovna il dit : **Je me suis marié parce que je l'aimais follement et je lui ai juré un amour éternel, or... au bout de 5 ans, elle m'aime toujours, tandis que moi... (Acte I scène 3)**

Conscient du mal qu'il lui fait, il n'arrive cependant pas à se dominer : **Je n'arrive pas à comprendre ce qui se passe dans mon âme. (Acte I scène 3)**

Tout au long de la pièce, Ivanov souffre et fait souffrir ceux qu'il aime et qui l'aiment : **Eh bien ! Je ne l'aime plus... Comment ? Pourquoi ? Pour quelles raisons ? Je ne comprends pas. Elle est là qui souffre, ses jours sont comptés, et moi je la fuis comme le dernier des lâches, je fuis sa pâleur, sa poitrine creuse, ses yeux suppliants... Une honte ! (Acte III scène 6)**

Il porte en lui un sentiment de culpabilité. Il est (ou pourrait être) en quelque sorte racheté par sa propre souffrance : **Il est probable que je suis terriblement coupable, mais le désordre dans ma tête est complet, mon âme est dans étrange état d'engourdissement, et je suis incapable de me comprendre moi-même. Je ne comprends ni les autres ni moi-même. (Acte I, scène 3)**

Encore : **que ma femme est mourante, je le sais ; que je suis coupable devant elle de façon irréparable, je le sais aussi.** (Acte III, scène 6)

Et encore : **Sacha, comme je suis coupable, comme je suis coupable.** (acte III, scène 7)

Il se déconsidère : **Je suis un être pitoyable, mauvais nul.** (Acte III, scène 5)

Je me suis aperçu dans la glace, et c'était comme si une bombe avait éclaté dans ma conscience ! J'ai ri de moi-même et j'ai eu honte à en perdre la raison. (Acte IV, scène 8)

Tu as devant toi un homme de trente-cinq ans qui est déjà fatigué, déçu, écrasé par une activité médiocre ; il a cruellement honte de sa faiblesse ridicule. (Acte IV, scène 10)

Ivanov est également montré du doigt car il a épousé une juive. Car pour ne rien arranger, cette société médisante est également antisémite. Elle est traitée à plusieurs reprises - et même par Ivanov - de « *youpine* ».

Ivanov : **Tais-toi sale Youpine.**

Chabelski se moque d'elle en imitant l'accent juif et va même jusqu'à l'injurier : **Vous avez moins d'oreille qu'un brochet farci et votre toucher, c'est une honte !... Un toucher juifard, tubard qui pue l'ail à dix verstes.** (Acte 1 scène 2)

Il y va aussi de son dicton : « *juif baptisé, voleur gracié* »

À propos de son mariage, Zinaïda y va de son commentaire : **Comment pourrait-il être heureux ? C'est qu'il s'est trompé le pauvre. Il a épousé sa youpine, il était tellement pauvre, il était tellement sûr, le pauvre, que le père et la mère lui feraient un pont d'or, et ça a été tout le contraire (...) Il n'a pas eu un sous. Maintenant il s'en mord les doigts, mais c'est trop tard.** (Acte II, scène 3)

Cette violence verbale radicale présente dans toute la pièce est sidérante. Anna Petrovna exceptée, la « sale juive », qui disparaît vite, aucun personnage ne sauve l'autre. Leurs excès provoquent le rire (nerveux?) aussi bien que l'indignation.

Chabelski, le vieil oncle ruiné, parasite et neurasthénique est méchant comme une teigne. Avec Borkine, l'intendant d'Ivanov, il met notamment au point un stratagème pour que Bakarina, la riche veuve, consente à l'épouser : elle y gagnerait un titre, et lui une fortune.

Zinaïda Lébédev, la mère avare ne pense qu'à son argent.

Nazarovna est une sorte de vieille maquerelle, qui semble tirer profits des mariages qu'elle « arrange ».

Bakarina une jeune veuve malheureuse et aguicheuse, **Borkine** est l'intendant grossier, vulgaire et alcoolique, **Kossykh** est un flambeur fou, **Pavel Lébédev** n'est plus qu'un riche alcoolique à l'ivrognerie amicale et chaleureuse mais il est d'une navrante faiblesse, soumis à la tyrannie de sa femme.

Des êtres comme vidés d'eux-mêmes. Des fantômes vivants qui annoncent les personnages de Beckett. Des êtres dits raffinés, mais meurtris, dans leur aristocratique pauvreté, vulgaires avec leurs prétentions ridicules, qui courent en tous sens dans leur petit monde perclus de mesquinerie et qui en crèvent.

Quatre personnages centraux vivent, eux, dans cette histoire, un véritable drame.

Anna Petrovna, l'épouse délaissée par Ivanov, dont elle est follement amoureuse et pour qui elle a sacrifié famille, religion, identité et richesse. À propos de son mari, elle dit :

C'est un homme remarquable. Parfois, quand il se mettait à parler de quelque chose avec ardeur, ses yeux étaient comme des charbons ardents [...] Quel charme !... Je l'ai aimé au premier regard. (Acte I, scène 7)

Mais elle est bien mal payée en retour de tant d'amour. Elle finira trahie par l'homme qu'elle aime et le surprendra dans les bras de Sacha. Affaiblie par la maladie, elle en mourra.

Enfin, je vois quel homme tu es. Ignoble, sans honneur... Tu te souviens, tu es venu, tu m'as fait croire que tu m'aimais... Je t'ai cru, j'ai quitté mon père, ma mère, ma religion, et je t'ai suivi... Tu me mentais quand tu me parlais de la vérité, du bien, de tes nobles projets. Je croyais chaque mot que tu disais. (Acte III, scène 10)

Sacha quant à elle est une jeune fille intelligente, cultivée et idéaliste. Elle est outrée et en rébellion face à la bassesse de son entourage : **Je vous en prie, je vous en supplie, une fois, une seule fois dans votre vie, à titre de curiosité, pour étonner ou pour faire rire, rassemblez vos forces**

et inventez tous ensemble quelque chose de spirituel, de brillant, dites n'importe quoi, même d'insolent ou de vulgaire, pourvu que cela soit drôle et neuf.

Elle aime Ivanov et prend sa défense envers et contre tous : **Oui, il a fait des erreurs, mais une erreur d'un homme comme lui vaut au moins vingt de vos bonnes actions.** (Acte II, scène 3)

Et elle cherche à lui insuffler espoir et ardeur : **Crois-moi, mon aimé... Tiens, prends ma main. Les jours clairs reviendront, et tu seras heureux. Sois énergique, regarde comme je suis courageuse, comme je suis heureuse (...)** Regarde les circonstances bien en face. **Sois énergique... Ce n'est pas toi, le coupable, ni moi, ce sont les circonstances.** (Acte III, scène 8)

Tout le monde dit du mal de toi, et, moi, je ne connais personne qui soit plus honnête, plus généreux et plus noble que toi... En un mot, je t'aime. (Acte IV, scène 5)

Elle pense le sauver en l'épousant, mais ne fera que précipiter sa chute.

Lvov, le jeune médecin de famille, dévoué et apôtre de la vertu qui soigne Anna Petrovna, dont il est sans doute en secret amoureux. **Qu'avez-vous en commun avec cet être froid et sans coeur ?** (Acte I scène 7)

Ce Lvov, empêtré de bons sentiments, n'amènera au final que la mort.

Car si dans un premier temps il reproche à Ivanov son comportement : **Votre femme ne connaît pas une minute de repos. Ses relations avec vous la laissent en permanence à bout de nerfs. Pardonnez-moi, je suis énervé, et je vais vous parler franchement. Votre conduite la tue.** (Acte I scène 3) ; il lui assène le coup fatal au dernier acte : **Je saurai te percer à jour ; je t'arracherai ton masque. Avec moi tu ne vas pas longtemps sourire comme ça. Quand tout le monde saura quel animal tu es, je serai bien étonné que tu sois. Je suis un homme honnête et mon devoir est d'ouvrir les yeux à qui de droit. Alexéïévitch Ivanov, je déclare publiquement que vous êtes une crapule.** (Acte IV scène 8)

Quant à **Ivanov**, enfin, personne n'en parle mieux que Tchekhov lui-même (dans une lettre à son ami Souvorine) : « À chaque minute, une question le taraude : que faire de soi ? Ivanov est las, il ne se comprend pas, mais la vie n'a rien à faire de cela. Elle lui présente ses exigences légitimes, et, lui, bon gré mal gré, il doit résoudre des problèmes. Un problème, c'est la femme malade, un autre, la masse des dettes. Sacha se pend à son cou, et c'est encore un problème. Comment il résout tous ces problèmes, il n'en sait rien. Des hommes comme Ivanov ne résolvent pas les questions, ils succombent sous leur poids. Ils sont décontenancés, restent les bras ballants, ils s'énervent, gémissent, font des bêtises, et, à la fin des fins, permettent à leurs faibles nerfs sans résistance de prendre le dessus, perdent l'équilibre, et entrent dans la catégorie des "brisés" et des "incompris". »

Une dramaturgie de l'ambiguïté et des spectateur·rice·s à l'ouvrage

« Vous me blâmez pour mon objectivité que vous qualifiez d'indifférence au bien et au mal, d'absence d'idées et d'idéaux et ainsi de suite. Vous voulez qu'en décrivant des voleurs de chevaux je dise : c'est mal de voler des chevaux. Mais, même sans moi, tout le monde sait cela depuis longtemps. Laissons aux jurés le soin de les juger, moi, ma tâche est de les montrer simplement tels qu'ils sont » écrit Tchekhov à propos de ses œuvres.

En effet, l'auteur russe assume son statut d'observateur objectif sans préjugés. Il souhaite écrire des personnages riches en nuances et en contrastes en n'émettant point de jugement sur leurs attitudes. Il est le témoin impartial de ses semblables.

Ivanov n'échappe pas à la règle. L'ambiguïté y est souveraine. Aux nombreuses questions que pose la pièce (dont la principale étant quand même : Ivanov est-il un éternel amoureux incapable d'aimer ou n'est-il qu'un odieux séducteur opportuniste et vénal ?), l'auteur n'apporte aucune réponse. Il place volontairement le-la spectateur·rice devant sa responsabilité. C'est à lui-elle de « compléter » la représentation. Il-elle devient ainsi participant·e actif·ve et non plus voyeur·euse passif·ve.

Ivanov se fait d'ailleurs le porte-parole de l'auteur quand il s'adresse au docteur : **Non, docteur. Tous, tant que nous sommes, nous avons une telle quantité de rouages, de boulons, de soupapes qu'on ne saurait se juger les uns les autres... Je ne vous comprends pas, vous ne me comprenez pas et nous-mêmes, nous ne nous comprenons pas.**

Effectivement, dans le théâtre de Tchekhov comme dans la vie, les êtres, tout comme les choses, sont d'une insaisissable complexité.

Le ton utilisé tout le long de la pièce par Tchekhov déroute également. Est-ce une comédie car on y rit beaucoup ? Est-ce un drame car ce qui s'y passe, finalement, est terrible ? Il s'agit en réalité, d'une comédie insolente et grave de gens qui, eux, ne le sont pas. Comme il le précise lui-même dans une lettre adressée au poète Serge Gorodetski : « *J'ai la volonté d'écrire des pièces où on mange, on boit, on flirte, on dit des sottises (...) où des gens parlent de la pluie et du beau temps* ». C'est exactement ce qui se passe dans *Ivanov* : les protagonistes dînent, s'enivrent, ne font que ça, « *mais pendant ce temps, s'édifie leur bonheur ou se défait leur existence tout entière* ». Il est évident que l'écart se creuse toujours ou presque entre la banalité manifeste des paroles échangées entre les personnages et le tragique latent de leur situation. Du rire et encore du rire, du sarcasme et de l'ironie, mais toujours pour cacher le désespoir. Il y a ce qui est visible, et ce qui ne l'est pas, construit de désirs, de fantasmes et de peurs.

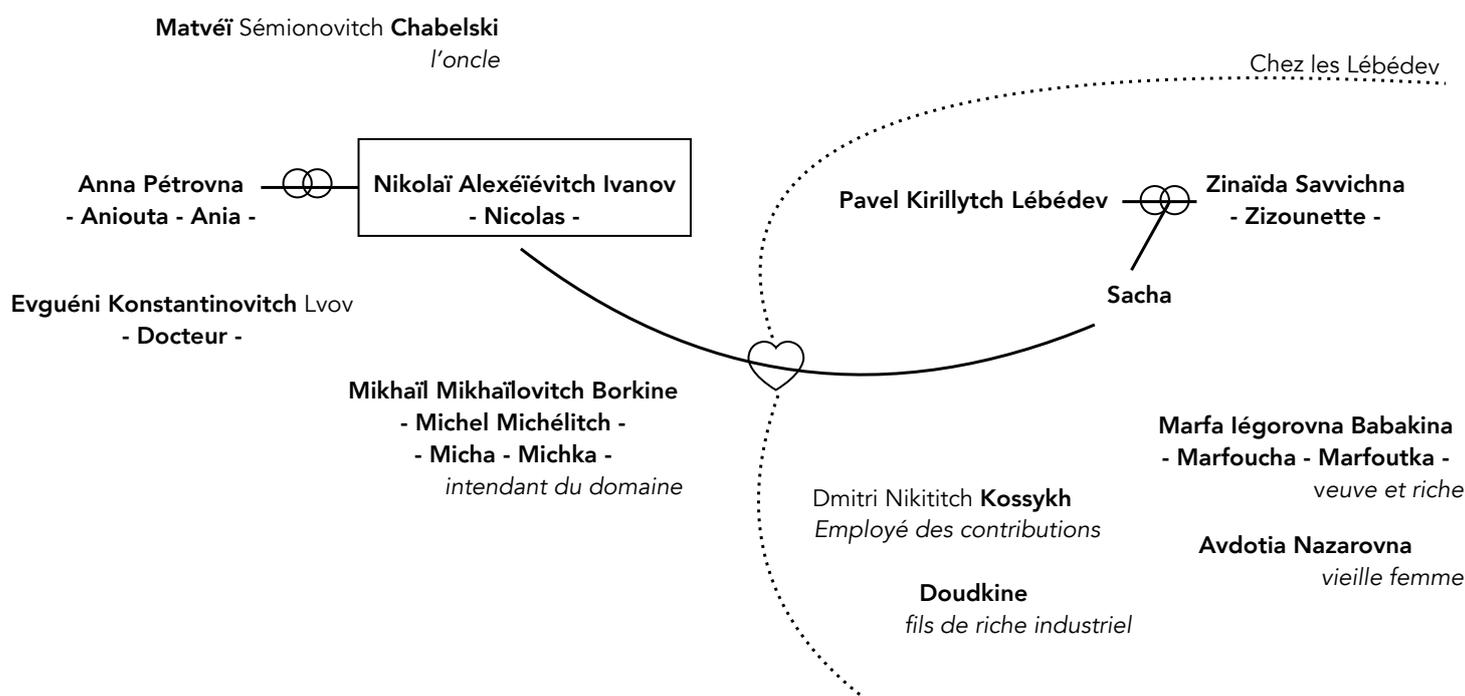
Pour comprendre les véritables enjeux les spectateurs-riche-s sont là aussi mis à l'épreuve, sollicité-e-s car il-elle-s devront dépasser les apparences pour découvrir le combat souterrain qui se livre. Car « *tout se passe, sans que rien ne se passe et tout se dit, sans que rien ne se dise* ».

CONSTELLATION DES PERSONNAGES

Ces activités autour des répliques et de la note dramaturgique ont commencé à nous familiariser avec les personnages de l'intrigue, et à esquisser leur caractère. Pour autant, la multitude des personnages peut être un aspect qui rend difficile la compréhension de la pièce.

Proposer aux élèves d'élaborer une arborescence des personnages, de leurs liens, à partir de ce qu'ils en ont déjà déduit. Compléter avec la constellation ci-dessous.

>>> À noter que dans l'univers russe de Tchekhov, les personnages ont plusieurs prénoms, noms et parfois surnoms. Ils peuvent être appelés par un-e personnage différemment que par un-e autre. La consonance aide malgré tout à la compréhension, une fois les personnages bien installés dans la pièce.



SCÉNOGRAPHIE, PUBLIC ET JEU

Grâce à la scénographie, les artistes cherchent à se faire du public un allié, un vrai partenaire. Les gens en bi-frontal vont assister à ça. L'intention est de mettre les spectateur-ric-e-s au plus près de l'action et du propos.

Les acteurs et actrices ne quittent jamais le plateau. En effet, à l'issue de leurs scènes, ils s'installent parmi les spectateur-ric-e-s. Le public devient alors partie intégrante de l'espace de jeu, chacun entend ce qui devrait lui être inconnu. Pour que cette circulation de la parole soit fluide et immédiate, la spatialisation l'emporte sur la dramaturgie initiale de la pièce. Le spectacle existe par la scénographie, l'espace transforme le texte de Tchekhov en une métaphore du ragot, lorsqu'on entend au moment présent ce qui se dit sur soi. Par la même, chacun-e dans l'assistance devient complice du venin propagé.

Ce rapport concret de l'acteur-ric-e à la scénographie, qui n'évolue plus dans un décor sur une scène où on ne gêne personne mais s'immisce dans l'espace public, implique une part d'aléatoire et d'inconfort chaque soir réinventé. En effet, pour jouer, il faudra escalader des gens, leur parler, ainsi avant de jouer *Ivanov*, et les enjeux d'*Ivanov*, il faudra éviter de tomber ou d'écraser, pouvoir se parler. Enfin, tous les soirs, les acteur-ric-e-s changeront de place, une mise en danger qui permet de se réinventer.⁷

Ces moments seront aussi pour les protagonistes des portes ouvertes à l'improvisation. Ils mélangeront ainsi texte de l'auteur et texte de leur cru, situations propres à la pièce et situations concrètes dans cet espace particulier.

Au retour du spectacle, prolonger la réflexion sur ce que le dispositif scénographique particulier aura pu provoquer chez les élèves publics, leur expérience d'être public. Ou ce qu'il-elles s'imaginent que ça provoque dans la pratique du théâtre, le jeu des artistes.

Pour éveiller la curiosité des élèves, leur diffuser la **VIDÉO** interview de Georges Lini et Vincent Lecuyer (*Ivanov*). Ils y évoquent brièvement leur rapport à l'auteur, la scénographie, le travail de la compagnie, l'aspect contemporain, ou les thèmes de la nature humaine et l'amour.⁸

⁷ Ces deux paragraphes sont issus de la fiche pédagogique élaborée par le Théâtre des Martyrs.

⁸ Réalisée par le Théâtre des Martyrs, où le spectacle a été joué juste avant Louvain-la-Neuve.

POUR ALLER PLUS LOIN

La pièce se prête particulièrement à l'exploitation de notre outil pédagogique - *Accompagner les premières sorties au théâtre*⁹, nous vous conseillons :

Lire l'affiche du spectacle qui va être vu.

Activité 1 de *L'affiche du spectacle*

Comparer plusieurs affiches de productions différentes d'une même pièce.

Activité 2 de *L'affiche du spectacle*

Entrer dans... l'espace.

Activité 3 de *Les métiers de la création*

Interroger la mise en scène.

Activité 1 de *La mise en scène*

Donner sens à l'espace : équilibres et déséquilibres de plateau.

Activité 3 de *La mise en scène*

Recomposer la fable.

Activité 3 de *Premiers pas dans le texte théâtral*

Donner de la profondeur au personnage.

Activité 1 de *Le personnage*

Se construire des critères de jugement.

Activité 2 de *Le jeu d'acteur*

Construire des liens à travers le temps et l'espace.

Activité 3 de *Racines*

Décortiquer la scène d'exposition.

Activité 3 de *Être public*

⁹ Les ressources complémentaires sont disponibles sur simple demande au service médiation du Vilar.

ANNEXE 1 - FLORILÈGE DE RÉPLIQUES

Ivanov

Pour partir en Crimée, il faut avoir les moyens. (Acte I scène 3)

Ivanov

Le fait est, voyez-vous, qu'après-demain ma traite arrive à échéance. Je vous en aurais la plus extrême reconnaissance si vous m'accordiez un délai, ou si vous me permettiez d'ajouter les intérêts au capital. Je n'ai pas du tout d'argent. (Acte II, scène 7).

Borkine

Pendant ce temps-là j'essaie de montrer à Nikolai Alexiévitich comment gagner de l'argent. Je lui ai fait part d'une idée magnifique, mais, comme d'habitude, ma poudre est tombée sur un terreau humide... Autant parler à un mur... Regardez à quoi il ressemble ? La mélancolie, le spleen, l'ennui, le cafard, la tristesse ??? (Acte I, scène 3)

Ivanov

Je me suis marié parce que je l'aimais follement et je lui ai juré un amour éternel, or... au bout de 5 ans, elle m'aime toujours, tandis que moi... (Acte I scène 3)

Ivanov

Eh bien ! Je ne l'aime plus... Comment ? Pourquoi ? Pour quelles raisons ? Je ne comprends pas. Elle est là qui souffre, ses jours sont comptés, et moi je la fuis comme le dernier des lâches, je fuis sa pâleur, sa poitrine creuse, ses yeux suppliants... Une honte ! (Acte III scène 6)

Ivanov

il est probable que je suis terriblement coupable, mais le désordre dans ma tête est complet, mon âme est dans étrange état d'engourdissement, et je suis incapable de me comprendre moi-même. Je ne comprends ni les autres ni moi-même. (Acte I, scène 3)

Ivanov

Je suis un être pitoyable, mauvais nul. (Acte III, scène 5)

Je me suis aperçu dans la glace, et c'était comme si une bombe avait éclaté dans ma conscience ! J'ai ri de moi-même et j'ai eu honte à en perdre la raison. (Acte IV, scène 8),

Tu as devant toi un homme de trente-cinq ans qui est déjà fatigué, déçu, écrasé par une activité médiocre ; il a cruellement honte de sa faiblesse ridicule. (Acte IV, scène 10).

Ivanov

Tais-toi sale Youpine.

Chabelski

Vous avez moins d'oreille qu'un brochet farci et votre toucher, c'est une honte !... Un toucher juifard, tubard qui pue l'ail à dix verstes. (Acte 1 scène 2)

Zinaïda Savvichna

Comment pourrait-il être heureux ? C'est qu'il s'est trompé le pauvre. Il a épousé sa youpine, il était tellement pauvre, il était tellement sûr, le pauvre, que le père et la mère lui feraient un pont d'or, et ça a été tout le contraire (...) Il n'a pas eu un sous. Maintenant il s'en mord les doigts, mais c'est trop tard. (Acte II, scène 3)

Anna Petrovna

C'est un homme remarquable. Parfois, quand il se mettait à parler de quelque chose avec ardeur, ses yeux étaient comme des charbons ardents [...] Quel charme !... Je l'ai aimé au premier regard. (Acte I, scène 7)

Anna Petrovna

Enfin, je vois quel homme tu es. Ignoble, sans honneur... Tu te souviens, tu es venu, tu m'as fait croire que tu m'aimais... Je t'ai cru, j'ai quitté mon père, ma mère, ma religion, et je t'ai suivi... Tu me mentais quand tu me parlais de la vérité, du bien, de tes nobles projets. Je croyais chaque mot que tu disais. (Acte III, scène 10)

Sacha

Je vous en prie, je vous en supplie, une fois, une seule fois dans votre vie, à titre de curiosité, pour étonner ou pour faire rire, rassemblez vos forces et inventez tous ensemble quelque chose de spirituel, de brillant, dites n'importe quoi, même d'insolent ou de vulgaire, pourvu que cela soit drôle et neuf.

Sacha

Oui, il a fait des erreurs, mais une erreur d'un homme comme lui vaut au moins vingt de vos bonnes actions. (Acte II, scène 3)

Sacha

Crois-moi, mon aimé... Tiens, prends ma main. Les jours clairs reviendront, et tu seras heureux. Sois énergique, regarde comme je suis courageuse, comme je suis heureuse (...) Regarde les circonstances bien en face. Sois énergique... Ce n'est pas toi, le coupable, ni moi, ce sont les circonstances. (Acte III, scène 8)

Tout le monde dit du mal de toi, et, moi, je ne connais personne qui soit plus honnête, plus généreux et plus noble que toi... En un mot, je t'aime. (Acte IV, scène 5)

Lvov

Qu'avez-vous en commun avec cet être froid et sans coeur ? (Acte I scène 7)

Lvov

Votre femme ne connaît pas une minute de repos. Ses relations avec vous la laissent en permanence à bout de nerfs. Pardonnez-moi, je suis énervé, et je vais vous parler franchement. Votre conduite la tue. (Acte I scène 3)

Lvov

Je saurai te percer à jour ; je t'arracherai ton masque. Avec moi tu ne vas pas longtemps sourire comme ça. Quand tout le monde saura quel animal tu es, je serai bien étonné que tu souris. Je suis un homme honnête et mon devoir est d'ouvrir les yeux à qui de droit. Alexéïévitch Ivanov, je déclare publiquement que vous êtes une crapule. (Acte IV scène 8)

Ivanov

Non, docteur. Tous, tant que nous sommes, nous avons une telle quantité de rouages, de boulons, de soupapes qu'on ne saurait se juger les uns les autres... Je ne vous comprends pas, vous ne me comprenez pas et nous-mêmes, nous ne nous comprenons pas.

Ivanov ou venin de l'ennui et saccage des illusions

En 1887, Tchekhov écrit sa première grande pièce. Il nous offre un juste et impitoyable regard sur un milieu petit bourgeois, imbibé de sottise et d'égoïsme, de mélancolie et d'alcool. Durant les quatre actes où s'exaspère le quotidien le plus rasant - de tristes parties de cartes aux soirées de commérages où l'on n'a rien à se dire et trop peu à manger - se débat Ivanov, c'est-à-dire monsieur tout le monde, propriétaire terrien incapable de gérer son domaine, instituteur incapable d'enseigner, séducteur incapable d'aimer, utopiste revenu de tout, avec son entourage mais aussi et surtout avec lui-même, allant jusqu'à dénoncer son propre manque de caractère.

En insistant sur l'écoulement du temps, du vide, sur l'absence d'actions, Tchekhov nous dépeint l'ennui. Il évoque la crise passive d'une société en plein désarroi devant la dégradation de la situation sociale de leur pays. Alors pour ne pas en mourir, de cet ennui, les protagonistes tchekhoviens, incapables de réagir et de prendre les mesures qui s'imposent, laissent libre cours à leur stupidité pragmatique : féroces et sans pitié, ils bavardent ou plutôt médisent, tenant des propos la plupart du temps odieux et relevant de la simple bêtise, n'épargnant personne sur leur passage.

Cette société est avant tout hystérisée par l'argent, avec la naissance de cette classe moyenne après l'abolition du servage. Une société où les fils des anciens serfs sont incapables de gérer les terres, où leur raffinement et leur culture ne leur servent finalement pas à grand-chose. C'est un monde, à l'image de notre société capitaliste du XXIème siècle, qui est en train de se tendre jusqu'à la brisure. Tchekhov saccage avec rage les illusions de ses protagonistes, comme le capitalisme saccage les nôtres. À travers ses personnages, c'est l'âme d'une société en perdition (celle de l'auteur comme la nôtre) qui s'exprime. Elle est âpre et vulgaire « et de leurs bouches à tous et toutes s'échappe un flot de bile noire ». Car derrière la vodka, il n'y a rien, sinon le néant.

Imbibés d'alcool, ils ont deux thèmes de prédilection : l'argent - l'attachement que les personnages lui portent est omniprésent - et les rapports de classe, souvent traités avec violence et brutalité. Dans une société dont les sujets, assoiffés de richesses, sont incapables de s'extraire du système de la « toute puissance de l'économie », on broie les individus dont l'existence n'est pas déterminée par l'argent. Ivanov, ruiné, incapable de payer ses ouvriers et d'éponger ses dettes, est donc une cible privilégiée, l'objet des ragots et des médisances en tous genres.

Il ne peut, faute de moyens, emmener Anna en Crimée pour la soigner : **XXX**

Plus loin, incapable de rembourser ses créanciers il avoue à Zinaïda Lébédév : **XXX**

Borkine, à propos d'Ivanov : **XXX**

Son comportement est jugé par son entourage et les cancans vont bon train. Car s'il ne réussit pas en affaires, il ne réussit pas mieux en amour. Il a épousé une femme que rapidement, il n'a plus aimé, sans en comprendre les raisons.

À propos d'Anna Petrovna il dit : **XXX**

Tout au long de la pièce, Ivanov souffre et fait souffrir ceux qu'il aime et qui l'aiment : **XXX**

Il porte en lui un sentiment de culpabilité : **XXX**

Il se déconsidère : **XXX - 3 répliques**

Ivanov est également montré du doigt car il a épousé une juive. Car pour ne rien arranger, cette société médisante est également antisémite. Elle est traitée à plusieurs reprises - et même par Ivanov - de « *youpine* ».

Ivanov : **XXX**

Chabelski se moque d'elle en imitant l'accent juif et va même jusqu'à l'injurier : **XXX**

Il y va aussi de son dicton : « *juif baptisé, voleur gracié* »

À propos de son mariage, Zinaïda y va de son commentaire : **XXX**

Cette violence verbale radicale présente dans toute la pièce est sidérante. Anna Petrovna exceptée, la « sale juive, » qui disparaît vite, aucun personnage ne sauve l'autre. Leurs excès provoquent le rire (nerveux?) aussi bien que l'indignation.

Chabelski, le vieil oncle ruiné, parasite et neurasthénique est méchant comme une teigne. Avec Borkine, l'intendant d'Ivanov, il met notamment au point un stratagème pour que Bakarina, la riche veuve, consente à l'épouser : elle y gagnerait un titre, et lui une fortune.

Zinaïda Lébédev, la mère avare ne pense qu'à son argent.

Nazarovna est une sorte de vieille maquerelle, qui semble tirer profits des mariages qu'elle « arrange ».

Bakarina une jeune veuve malheureuse et aguicheuse, **Borkine** est l'intendant grossier, vulgaire et alcoolique, **Kossykh** est un flambeur fou, **Pavel Lébédev** n'est plus qu'un riche alcoolique à l'ivrognerie amicale et chaleureuse mais il est d'une navrante faiblesse, soumis à la tyrannie de sa femme.

Des êtres comme vidés d'eux-mêmes. Des fantômes vivants. Des êtres dits raffinés, mais vulgaires avec leurs prétentions ridicules, qui courent en tous sens dans leur petit monde de mesquinerie et qui en crèvent.

Quatre personnages centraux vivent, eux, dans cette histoire, un véritable drame.

Anna Petrovna, l'épouse délaissée par Ivanov, dont elle est follement amoureuse et pour qui elle a sacrifié famille, religion, identité et richesse. À propos de son mari, elle dit :

XXX

Mais elle est bien mal payée en retour de tant d'amour. Elle finira trahie par l'homme qu'elle aime et le surprendra dans les bras de Sacha. Affaiblie par la maladie, elle en mourra.

XXX

Sacha quant à elle est une jeune fille intelligente, cultivée et idéaliste. Elle est en rébellion face à la bassesse de son entourage : **XXX**

Elle aime Ivanov et prend sa défense envers et contre tous : **XXX**

Et elle cherche à lui insuffler espoir et ardeur : **XXX - 2 répliques**

Elle pense le sauver en l'épousant, mais ne fera que précipiter sa chute.

Lvov, le jeune médecin de famille, dévoué qui soigne Anna Petrovna, dont il est sans doute en secret amoureux. **XXX**

Ce Lvov, empêtré de bons sentiments, n'amènera au final que la mort.

Car si dans un premier temps il reproche à Ivanov son comportement : **XXX** ; il lui assène le coup fatal au dernier acte : **XXX**

Quant à **Ivanov**, enfin, personne n'en parle mieux que Tchekhov lui-même (dans une lettre à son ami Souvorine) : *À chaque minute, une question le taraude : que faire de soi ? Ivanov est las, il ne se comprend pas, mais la vie n'a rien à faire de cela. Elle lui présente ses exigences légitimes, et, lui, bon gré mal gré, il doit résoudre des problèmes. Un problème, c'est la femme malade, un autre, la masse des dettes. Sacha se pend à son cou, et c'est encore un problème. Comment il résout tous ces problèmes, il n'en sait rien. Des hommes comme Ivanov ne résolvent pas les questions, ils succombent sous leur poids. Ils sont décontenancés, restent les bras ballants, ils s'énervent, gémissent, font des bêtises, et, à la fin des fins, perdent l'équilibre et entrent dans la catégorie des "brisés" et des "incompris".*

Une dramaturgie de l'ambiguïté et des spectateur·rice·s à l'ouvrage

« Vous me blâmez pour mon objectivité que vous qualifiez d'indifférence au bien et au mal, d'absence d'idées et d'idéaux et ainsi de suite. Vous voulez qu'en décrivant des voleurs de chevaux je dise : c'est mal de voler des chevaux. Mais, même sans moi, tout le monde sait cela depuis longtemps. Laissons aux jurés le soin de les juger, moi, ma tâche est de les montrer simplement tels qu'ils sont » écrit Tchekhov à propos de ses œuvres.

En effet, l'auteur russe assume son statut d'observateur objectif sans préjugés. Il souhaite écrire des personnages riches en nuances et en contrastes en n'émettant point de jugement sur leurs attitudes. Il est le témoin impartial de ses semblables.

Ivanov n'échappe pas à la règle. L'ambiguïté y est souveraine. Aux nombreuses questions que pose la pièce, (dont la principale étant quand même : Ivanov est-il un éternel amoureux incapable d'aimer ou n'est-il qu'un odieux séducteur opportuniste et vénal ?) l'auteur n'apporte aucune réponse. Il place

volontairement le-la spectateur·rice devant sa responsabilité. C'est à lui-elle de « compléter » la représentation. Il-elle devient ainsi participant·e actif·ve.

Ivanov se fait d'ailleurs le porte-parole de l'auteur quand il s'adresse au docteur : **XXX**

Effectivement, dans le théâtre de Tchekhov comme dans la vie, les êtres sont d'une insaisissable complexité.

Le ton utilisé tout le long de la pièce par Tchekhov déroute également. Est-ce une comédie car on y rit beaucoup ? Est-ce un drame car ce qui s'y passe, finalement, est terrible ? Il s'agit en réalité, d'une comédie insolente et grave de gens qui, eux, ne le sont pas. Comme il le précise lui-même dans une lettre adressée au poète Serge Gorodetski : « *J'ai la volonté d'écrire des pièces où on mange, on boit, on flirte, on dit des sottises (...) où des gens parlent de la pluie et du beau temps* ». C'est exactement ce qui se passe dans *Ivanov* : les protagonistes dînent, s'enivrent, ne font que ça, « mais pendant ce temps, s'édifie leur bonheur ou se défait leur existence tout entière ». Il est évident que l'écart se creuse toujours ou presque entre la banalité manifeste des paroles échangées entre les personnages et le tragique latent de leur situation. Du rire et encore du rire, du sarcasme et de l'ironie, mais toujours pour cacher le désespoir.